



Campagne 2017 : les pluies n'ont pas été tendres avec le blé

Des moissons précoces avec des rendements corrects et de la qualité. Et puis de fortes pluies qui viennent prolonger la période de collecte et dégrader la qualité. La campagne 2017 sera finalement moyenne dans notre secteur.

“C'est une campagne hyper atypique. On a rarement commencé aussi tôt pour finir aussi tard.” Quand Johann Landreau, responsable du silo de Léoville pour une coopérative locale, reçoit ses premières remorques de grain tout juste sorti des trémies de la moissonneuse-batteuse, on est le 17 juin, une date précoce. C'est parti pour un mois de collecte et de permanences au silo, de 7 h 30 à plus de 22 heures en alternance avec son collègue Fabrice, au plus fort de la saison.

Il ne se doute pas que les dix derniers hectares n'arriveront sur la plateforme qu'à la fin du mois de juillet. La campagne durera finalement un mois et demi. C'est long, mais “non pas en raison de l'assolement” (la répartition des terres d'une exploitation qui auraient été plus largement consacrées aux céréales à paille NDLR) mais pour cause de météo subitement pluvieuse.

Plus de 100 millimètres d'eau en une semaine

Johann Landreau tient aussi sa propre station météo à Léoville. Ses relevés indiquent qu'“entre le 26 et le 30 juin, il est tombé plus de 100 mm d'eau dont 46 mm pour la seule journée du 30 juin. Cela a



Pour les céréales à paille (blé, orge), le département se situera probablement en-dessous des moyennes nationales de rendement. © D.R.

eu pour conséquences majeures de dégrader la qualité des blés et des orges. Sous l'effet de l'humidité et de la chaleur, on a pu observer des grains germés dans certains endroits. Mais attention, il ne faut pas non plus

Avant cela, la qualité était globalement bonne malgré quelques parcelles ayant souffert du gel tardif et de la sécheresse du mois d'avril, pour les terres peu profondes.

Les blés tendres, 80 % de la production totale de blé, ont ainsi perdu de leur valeur boulangère entre le champ et le silo. Avec des répercussions sur les revenus des céréaliers. “Pendant la période de collecte qui a précédé la pluie, le blé panifiable suivait un cours à tendance haussière. Mais dans un deuxième temps, face à cette incertitude climatique, les opérateurs se sont retirés du marché en attendant

d'y voir plus clair”, entraînant dans leur mouvement une baisse des prix. Ainsi, depuis le début des moissons, “le marché a perdu environ 15 % de son prix, passant en moyenne de 160 €/tonne à 140 €/t”, explique celui qui est également conseiller d'exploitation.

“C'est dommage qu'il y ait eu cet épisode pluvieux”, reprend en écho Arnaud Gavin, responsable du grand silo Océalia de Saint-Genis-



de-Saintonge, à 25 kilomètres de là. A cet endroit transitent les quelque 25 000 tonnes d'orge produites dans la moitié sud du département. *“C'était pourtant bien parti. Les premières entrées étaient très jolies. Et puis il y a eu cet épisode pluvieux. Au final, c'est une année moyenne mais, ça n'est pas non plus la cata.”*

Une année “bizarre”, entend-on souvent dire, aux rendements variables et donc difficiles à évaluer.

Des rendements très variables

“Autour de 60 quintaux/ha pour le blé, et dans les 50-55 quintaux pour l'orge, évalue Arnaud Gavin. Le colza a été ramassé en premier, il a moins souffert et tourne autour de 38 quintaux.” A Léoville, Johann Landreau parle de 72 quintaux pour le blé tendre, 40 pour le colza. Pour les orges, ça chute à 50 quintaux. *“Elles ont souffert du gel en avril”,* rappelle-t-il.

Les estimations semblent en dessous des moyennes nationales, où l'horizon est présenté comme plus dégagé. Selon Agritel, société experte en stratégies des marchés agricoles et agro-industriels, il y a *“de très fortes hétérogénéités, et des écarts de rendements allant du simple au double au sein d'une même exploitation selon les types de sols et selon les précédents”*. ■ **Gaël Réaux**